

# ROMAINMÔTIER REVISITÉ



27 mars >  
7 novembre 2010

#### EXPOSITION

Les monuments funéraires des grands pères  
de Romainmôtier et l'iconoclasme de la Réforme

#### FILM

Romainmôtier du V<sup>e</sup> siècle à nos jours  
en images de synthèse

#### VIDÉOS D'ART - CONCERTS - ÉVÈNEMENTS - MANIFESTATIONS

Ouverture tous les jours de 10h à 18h

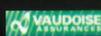
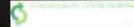


Onze siècles d'histoire clunisienne  
en Europe - Cluny 2010

[www.romainmotier2010.ch](http://www.romainmotier2010.ch)



COMMUNE DE  
ROMAINMÔTIER-ENVY



# PROGRAMME DES MANIFESTATIONS ROMAINMÔTIER 2010



## 27 MARS AU 7 NOVEMBRE >

Exposition «Les monuments funéraires des grands prieurs de Romainmôtier et l'iconoclasme» avec la collaboration du Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne

Vidéos d'art : «Romainmôtier. Délices spirituelles», production de l'Ecole supérieure d'arts appliqués, Vevey

Film «Romainmôtier du V<sup>e</sup> siècle à nos jours», film en images de synthèse réalisé par Arts et Métiers ParisTech (ENSAM) en collaboration avec On-Situ dans le cadre de Gunzo. Film retraçant l'évolution architecturale du monastère de Romainmôtier

## 20 MARS >

Rencontre spirituelle à Romainmôtier entre jeunes et adultes des sites clunisiens suisses. Inauguration du «Chemin de Croy»

## 27 MARS AU 7 NOVEMBRE >

Installation artistique « Silence » d'Anne Blum à la Maison de Moines

## 27 MARS >

Inauguration de l'exposition

## 5 JUIN >

Fête de la rose et des plantes parfumées

## 18 JUIN >

Feu de la Saint-Jean à Romainmôtier  
Animations pour les familles autour de l'abbatiale

## 20 JUIN >

Romainmôtier en fête avec les musiciens du vallon du Nozon, 250 musiciens, 15 ensembles

## 23 JUIN >

Journée officielle de Romainmôtier 2010 et première du film «Romainmôtier du V<sup>e</sup> siècle à nos jours»

## 24-26 JUIN >

Colloque d'histoire «Cluny, le monachisme et l'Eglise». Organisation: Jean-Daniel Morerod, Françoise Vannotti, Anne Baud, Dominique Iogna-Prat, Eliana Magnani, Pierre-Alain Mariaux, Jean-Daniel Morerod, Isabelle Rosé, Daniel Russo, et Christian Sapin

## 27 JUIN >

Concert de musique sacrée de Cluny en l'abbatiale par l'ensemble VENANCE FORTUNAT

## 3-5 JUILLET >

«Abbaye, l'Etoile du Jura», fête de tir à 300 mètres au fusil avec une cible pour Cluny 2010

## 29 AOÛT >

Concert de musique sacrée en l'abbatiale avec l'ensemble LE LAOSTIC

## 4 SEPTEMBRE >

100<sup>e</sup> anniversaire de la section vaudoise de «Patrimoine Suisse»

Conférence de l'archéologue Peter Eggenberger concernant les fouilles réalisées à Romainmôtier

## 11-12 SEPTEMBRE >

Journées européennes du patrimoine 2010, portes ouvertes

Thème: «Patrimoine et cycle de vie»

## 18-19 SEPTEMBRE >

« 24 Heures de lecture » ; lecture sur 24 heures, à haute voix, par des lecteurs successifs, du «Nom de la Rose» d'Umberto Eco, célèbre roman d'inspiration médiévale

## 19 SEPTEMBRE >

Jeûne fédéral, culte de la reconnaissance pour Cluny 2010 ; « Messe allemande » de Franz Schubert

## 15-17 OCTOBRE >

Foire d'Automne et Bourse aux sonnailles. Présentation de produits du terroir avec la participation de sites clunisiens

## 29 OU 30 OCTOBRE >

Fête des trépassés. Illumination du cloître par MUMA

## 28 NOVEMBRE >

Concert de musique sacrée en l'abbatiale avec l'ensemble CAPPELLA CLUNIACENSIS

Les monuments funéraires des grands prieurs de  
Romainmôtier et l'iconoclasme



L'évolution de la sculpture à Romainmôtier  
à la fin du Moyen Age

EXPOSITION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA COMMÉMORATION  
DES 1100 ANS DE CLUNY  
[www.romainmotier2010.ch](http://www.romainmotier2010.ch)

Grange de la Dîme de Romainmôtier • 27 mars-7 novembre

L'exposition a été conçue et réalisée par le comité de pilotage de «Romainmôtier 2010»

avec la collaboration de

Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, commissariat scientifique

Piotr Jaxa, chef opérateur et photographe

Georges Keller, collaborateur au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, montage et réalisation ainsi que

David Cuendet et Charles Pernoux

Le comité remercie tout particulièrement :

M. Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire pour le soutien qu'il a apporté au projet dès son origine et pour la mise à disposition des compétences du Musée et de l'infrastructure nécessaires.

Mme Nina Mekacher, vice-directrice de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse

Entreprises qui ont soutenu et participé à la réalisation de l'exposition:

Peinture: entreprise Zali, La Sarraz

Menuiserie: BâtiNozon, Juriens

Electricité: Ampelec Sàrl, La Sarraz,

Vidéo surveillance: Assydis, Lausanne

Graphisme: Atelier Poisson, Lausanne (affiche)

Film, images virtuelles: on-situ, Chalon

# Le tombeau de l'évêque de Rodez Henri de Sévery à Romainmôtier

## Itinéraires d'une commande artistique entre France méridionale et Pays de Vaud

Les pratiques funéraires telles qu'elles se sont développées à la cour pontificale d'Avignon se sont diffusées dans nos régions dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs prélats romands et savoyards qui avaient rejoint la cité des papes se firent aménager un lieu de sépulture au pays. Le cas d'Henri de Sévery, ancien prieur de Romainmôtier devenu évêque de Rodez, en offre un bon exemple. Son tombeau monumental, détruit à la Réforme, a récemment pu être recomposé à partir des fragments retrouvés lors de fouilles archéologiques.

Lors de la restauration de l'ancienne église clunisienne de Romainmôtier, entreprise entre 1899 et 1915, de nombreux vestiges de sculptures médiévales furent mis au jour, parmi lesquels plus d'un millier de fragments appartenant à un monument funéraire de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble fut rapidement identifié avec les vestiges du tombeau d'Henri de Sévery, ancien prieur de Romainmôtier et évêque de Rodez. Jusqu'alors, on ne connaissait que son gisant, daté de 1387 et exposé dans l'église depuis les années 1830<sup>1</sup>. Après leur découverte, certains éléments purent être recomposés et furent montrés au public dans l'église, le reste étant déposé dans un dépôt lapidaire.

L'étude de cette œuvre exceptionnelle fut reprise dans le cadre du dernier chantier de conservation-restauration de l'église (1993–2001)<sup>2</sup>. Parallèlement, plusieurs sculptures appartenant au même monument avaient été retrouvées à l'occasion de l'exploration archéologique du cloître. Le but des nouvelles analyses était de recomposer la structure architecturale du tombeau et son décor sculpté. On put ainsi démontrer que le tombeau était formé à l'origine de deux ouvrages d'architecture qui étaient placés, jusqu'à leur destruction en janvier 1537, de part et d'autre de l'arcade-enfeu du chœur (fig. 1–4). Chaque ouvrage, s'étendant sur une surface de 12 m<sup>2</sup> environ, comprenait des arcades géminées à remplages, encadrées de niches à statues superposées. Plusieurs figures ainsi que des bas-reliefs qui or-

naient le monument ont également pu être reconstitués en partie. Le tout était rehaussé par une polychromie très étudiée<sup>3</sup>.

Certes, les monuments funéraires de ce type se sont multipliés dans la région proche, depuis celui élevé en l'honneur d'Othon de Grandson à la cathédrale de Lausanne (vers 1328; fig. 5)<sup>4</sup>, jusqu'aux tombeaux presque contemporains des comtes de Neuchâtel (vers 1372)<sup>5</sup> et des seigneurs de La Sarraz (fin du XIV<sup>e</sup> siècle; fig. 6)<sup>6</sup>. A Romainmôtier, le tombeau d'Henri de Sévery fait cependant figure de prototype, l'ensevelissement des prieurs et des familles alliées au couvent ayant jusque-là été cantonné dans le cloître. Son exemple sera suivi par ses deux successeurs à la tête du prieuré, Jean de Seyssel (1381–1432) et Jean de Juys (1432–1445), qui achèveront l'occupation des parties orientales de l'église par des fondations funéraires de caractère privé.

### La carrière d'Henri de Sévery

Henri de Sévery a pris soin de noter dans son missel les dates qui ont jalonné sa vie de religieux<sup>7</sup>. C'est à Romainmôtier qu'il fit sa profession de moine, le 20 août 1347. Il est nommé chantre en 1352, puis aumônier deux ans plus tard<sup>8</sup>. Dès 1360, il quitta Romainmôtier pour assumer le gouvernement du prieuré de Vaucluse dans le Doubs, puis celui de Payerne, à partir de septembre 1369<sup>9</sup>. Il revint à Romainmôtier pour prendre la direction du couvent à la fin 1371; il s'y fit remarquer par la qualité de sa gestion<sup>10</sup>.

Sévery était un prélat en vue dans la région, proche de la Maison de Savoie pour laquelle il effectua diverses missions diplomatiques et officia même comme conseiller<sup>11</sup>. C'est peut-être grâce à ces relations qu'il fut repéré par le futur pape Clément VII, dont l'avènement au pontificat, en 1378, marqua un tournant décisif dans sa carrière<sup>12</sup>. Recruté comme d'autres ecclésiastiques de la région pour servir à la curie avignonnaise, Sévery fut nommé vice-recteur et régent du Comtat Venaissin<sup>13</sup>. Il assumait cette charge pendant onze ans, du 24 octobre 1379 au 21 mai 1390<sup>14</sup>.

Parallèlement, il chercha à obtenir des bénéfices ecclésiastiques. En automne 1381, il fut consacré évêque. Après avoir été à la tête de l'évêché de Maurienne, il obtint, en mai 1385, celui de Rodez, dont les revenus étaient deux fois plus importants<sup>15</sup>. Ce n'est que cinq ans plus tard, à la fin de l'année 1390 ou en janvier 1391, qu'Henri de Sévery s'installa à Rodez, dans le château épiscopal de Palmas<sup>16</sup>. Pour son entrée dans le chef-lieu de son diocèse, il acheta notamment de luxueux tissus de soie destinés au décor de son lit, fit enluminer quatre livres de droit par un Carmélite, frère Sausson, et ordonna de relier un manuscrit appelé «Braco»<sup>17</sup>. Il mourut à Rodez dans le courant du mois de décembre 1395. Moine clunisien promu dans l'entourage des

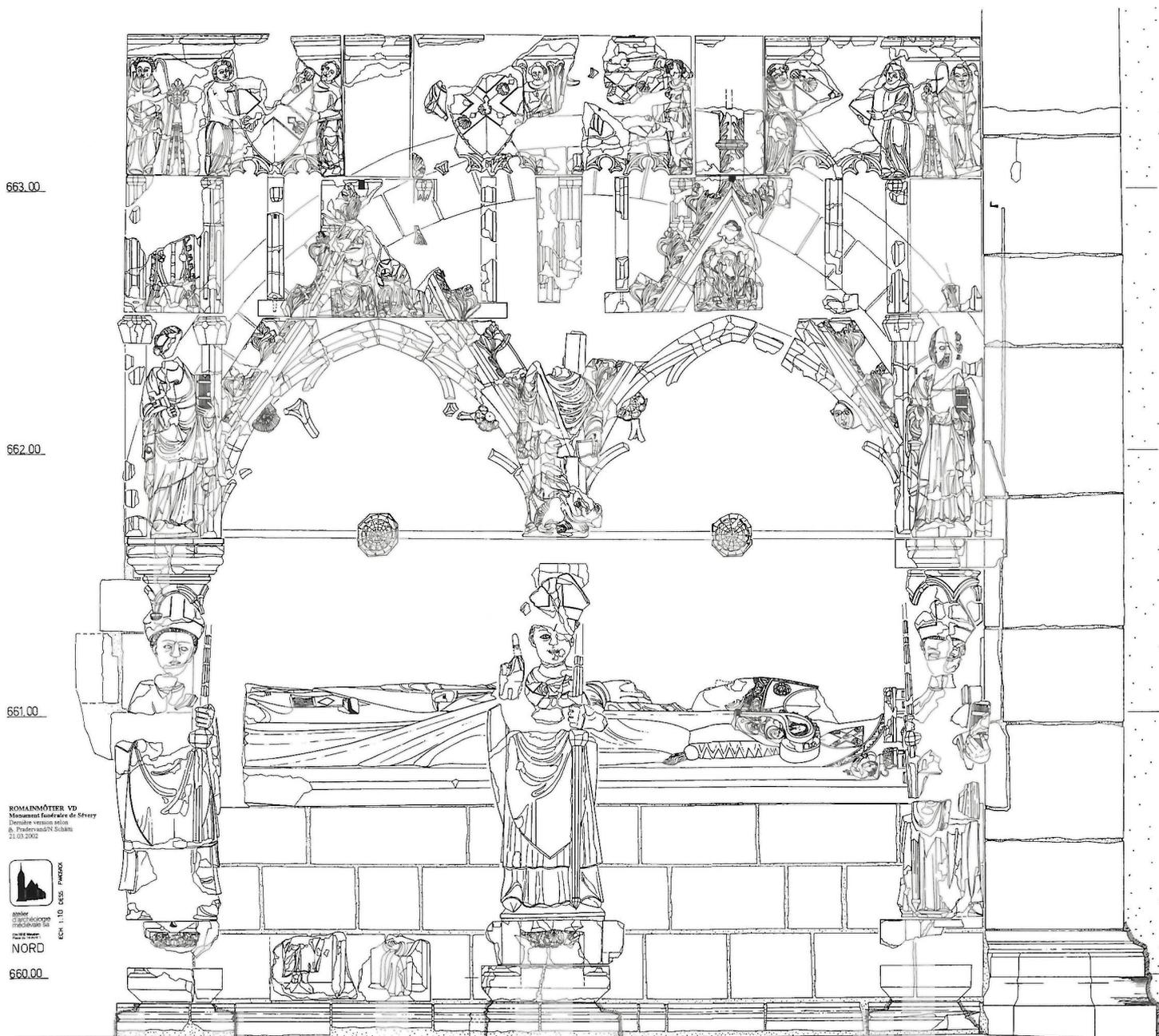
papes avignonnais, Henri de Sévery avait ainsi accompli une carrière plus qu'honorable.

### La fondation de la chapelle familiale

Comme d'autres prélats appelés à une vie hors des frontières, Henri de Sévery ne cessa, sa vie durant, de montrer un attachement particulier pour le monastère de ses origines<sup>18</sup>. Il est vrai qu'avant même son entrée au couvent, sa famille entretenait déjà des relations avec Romainmôtier<sup>19</sup>, mais celles-ci s'amplifièrent considérablement dès que Sévery prit la tête du prieuré. Les parents d'Henri, Jacques de Sévery et Marguerite de Dizy, furent certainement ensevelis dans le cloître, à l'instar d'autres familles



1 Romainmôtier, monument de l'évêque Henri de Sévery, vers 1385-87, face nord.



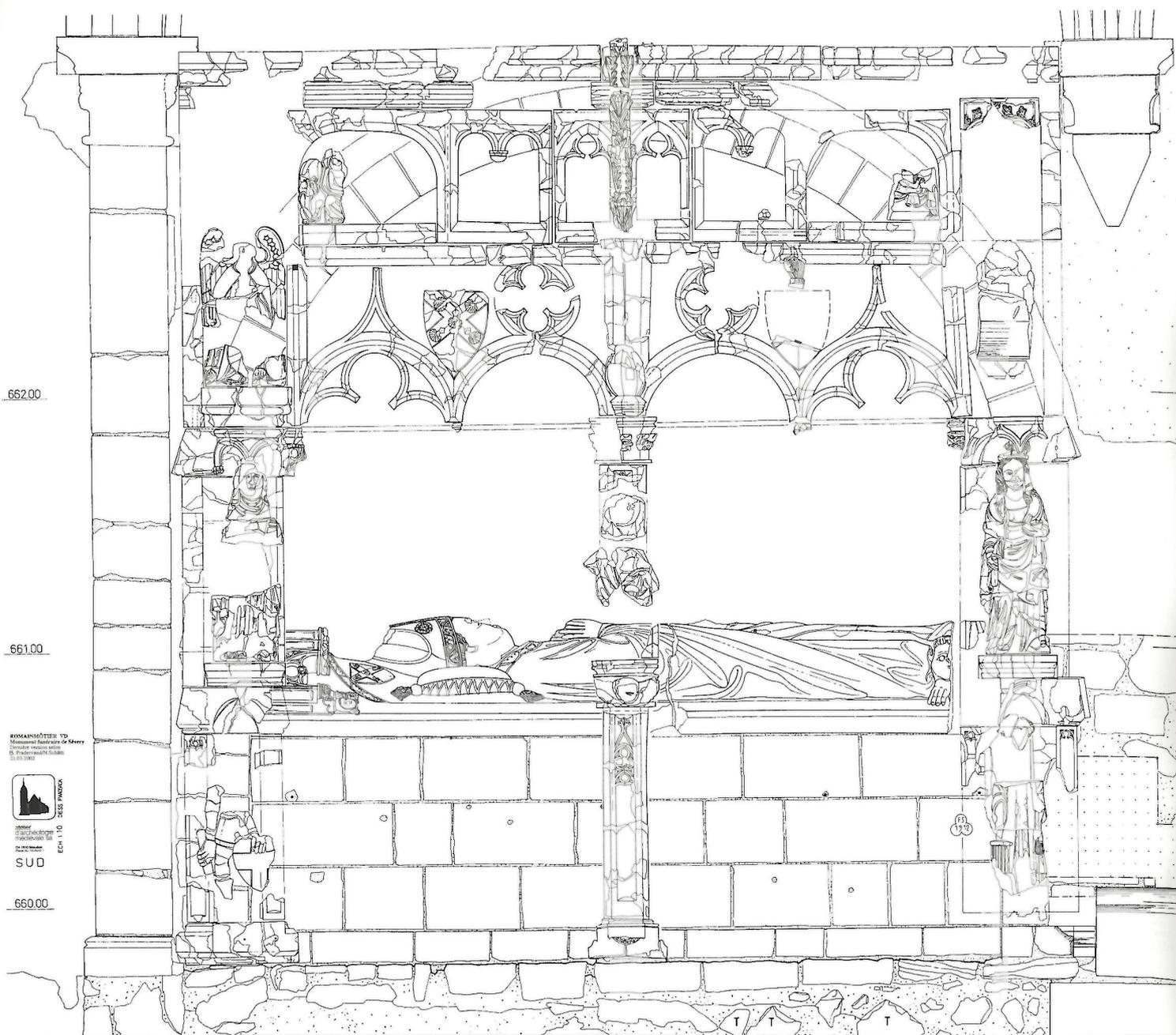
nobles de la région, comme les Montricher<sup>20</sup>. Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, son frère Humbert fit un legs en faveur de la pitance du couvent<sup>21</sup>. En janvier 1360, sa sœur Marguerite testa en élisant sépulture dans la tombe familiale. Elle souhaitait fonder un autel dans l'église ou dans le cloître, au cas où son fils Louis mourrait sans laisser de descendance<sup>22</sup>. A la faveur du retour volontaire d'Henri de Sévery à la tête du prieuré en 1371, la famille put concrétiser ce vœu. Quelque temps plus tard, elle disposait de l'autel Saint-Jean-Baptiste, sur lequel Humbert de Sévery fonda, le 10 octobre 1376, une messe hebdomadaire et une messe anniversaire<sup>23</sup>.

Cette chapelle, située dans l'église même, au sud du chœur, allait supplanter le lieu de sépulture familial dans le cloître<sup>24</sup>. L'édifice, déjà ancien, avait été construit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au sud du chœur, à l'emplacement de l'une des trois absides du chevet de l'église romane. L'autel, éclairé par une lampe perpétuelle, était peut-être celui des matines<sup>25</sup>. C'est dans cette chapelle, richement dotée par Henri de Sévery, que l'évêque et ses «ascendants et

parents de sa lignée et de son nom» furent ensevelis, comme l'atteste un texte de 1390. Les Sévery se réservèrent le droit de patronage qui fut «transmis aux deux hommes les plus âgés de sa lignée et de son nom après sa mort»<sup>26</sup>. La chapelle Saint-Jean-Baptiste resta celle de la famille de Sévery jusqu'à la Réforme<sup>27</sup>.

### Le modèle avignonnais

Il est probable que les intentions funéraires du futur évêque de Rodez, alors âgé d'environ 50 ans, étaient déjà arrêtées lorsqu'il devint prieur de Romainmôtier en 1371, soit plus de vingt ans avant sa mort. Il suivait là une pratique générale à cette époque<sup>28</sup>. La carrière avignonnaise de Sévery allait cependant donner une ampleur inhabituelle à sa fondation et à l'aménagement de sa sépulture. Cet éclat ostentatoire s'exprima par la création d'un tombeau en élévation qui devait signaler dans l'église la présence du gisant sur son sarcophage. Erigé à proximité immédiate du chœur, sur lequel il empiète légèrement, l'ouvrage est placé sous une arcade-enfeu dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste.



2 Reconstruction de la face nord du monument funéraire d'Henri de Sévery.

3 Reconstruction de la face sud du monument funéraire d'Henri de Sévery.

Les tombeaux de religieux de ce type étaient alors encore rares en Suisse occidentale<sup>29</sup>. En revanche, de tels dispositifs étaient courants en Avignon où, pendant la période pontificale (1309–1403), les églises – comme Notre-Dame-des-Doms et Saint-Martial, et les monastères, tels les Célestins ou la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon – devinrent de véritables nécropoles<sup>30</sup>. Certains motifs, comme la représentation du Couronnement de la Vierge sur le tympan de l'une des arcades du tombeau de Sévery, signalent une telle inspiration. La confrontation avec les pratiques funéraires des membres de la curie pontificale explique sans doute que le prélat vaudois voulut donner une telle magnificence à son tombeau.

### Le mode de financement

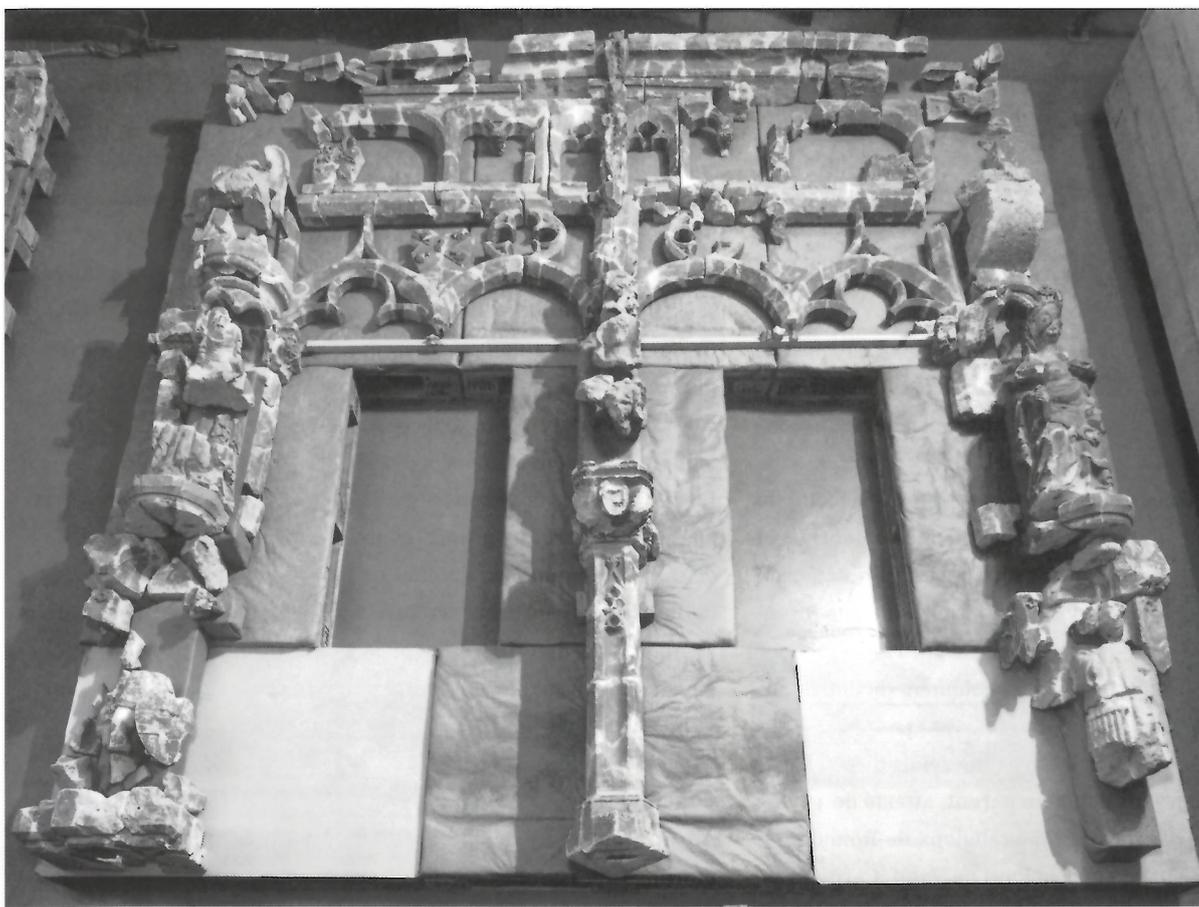
Avignon n'a pas seulement fourni un modèle, mais a aussi permis de financer le programme funéraire de Sévery. Si les revenus de l'évêché de Maurienne étaient d'un petit rapport<sup>31</sup>, la charge de vice-recteur et régent du Comtat Venaissin lui assurait un revenu

confortable, estimé à 300 florins or, auquel venait s'ajouter un casuel qui devait atteindre au moins le double de cette somme<sup>32</sup>. Ce n'est pourtant que lorsque Sévery fut nommé évêque de Rodez qu'il entreprit de financer des travaux somptueux pour son tombeau de Romainmôtier.

En mai 1385, au moment même de sa nomination, il fit parvenir de Carpentras en Pays de Vaud 200 francs or destinés à «une certaine chapelle et un certain monument devant être construit dans l'église du prieuré de Romainmôtier»<sup>33</sup>. Dans le courant de l'année 1387, l'évêque compléta ces premiers versements de 25, puis de 80 francs au camérier du prieuré. La deuxième somme, également prise sur les revenus de l'évêché de

Rodez, était expressément destinée à achever la «sépulture, soit le sépulcre, que l'évêque Henri de Sévery, évêque de Rodez, a fait faire à Romainmôtier»<sup>34</sup>.

L'argent consacré à la construction du tombeau peut certes paraître considérable. L'investissement doit cependant être relativisé par celui nécessité pour les fondations religieuses. Lors du premier paiement de 200 francs pour son tombeau, Sévery concéda une somme bien supérieure de 500 francs pour la dotation de sa chapelle. En 1389, il fera parvenir 50 écus supplémentaires au prieur et au couvent de Romainmôtier, mais les textes ne précisent pas leur affectation; on peut supposer une intention pieuse<sup>35</sup>. Surtout, en mars 1390, Henri de Sévery consentit un



4 Romainmôtier, monument de l'évêque Henri de Sévery, vers 1385-87, face sud.

legs supplémentaire de 500 livres (170 francs environ) en augmentement de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, qui consistait déjà en deux chapellenies fondées par lui-même pour le salut de son âme et pour celui de ses parents<sup>36</sup>. A ces donations, il faut ajouter la fondation de quatre messes anniversaires à la cathédrale de Rodez<sup>37</sup>. La chapelle fondée par Henri de Sévery à Romainmôtier demeura la plus dotée du prieuré jusqu'à la Réforme.

### La commande du monument funéraire

Mener à bien la réalisation d'une telle commande depuis Rodez n'était guère possible sans intermédiaires. Ceux-ci furent choisis dans la parenté du prélat ou parmi les compatriotes qui l'avaient suivi en Provence. Son homme de confiance dans cette affaire fut son neveu Jean de Sévery<sup>38</sup>. C'est par lui que passèrent tous les paiements effectués pour la réalisation du tombeau, la dotation de la chapelle familiale et les donations au monastère. Il a certainement aussi été chargé de faire respecter et concrétiser les volontés de son oncle. Jean de Sévery fut d'ailleurs le premier patron de la chapelle avec Guillaume de Sévery l'aîné et Guillaume junior, deux autres neveux du prélat<sup>39</sup>.

Dans sa tâche, Jean de Sévery fut assisté par un compatriote, Thomas Chenu, chancelier et chapelain de l'évêque, originaire de Vallorbe<sup>40</sup>. Celui-ci l'accompagna souvent en Pays de Vaud et tint une comptabilité précise des frais occasionnés par l'entreprise. Jean de Sévery et Thomas Chenu s'installaient le plus souvent à Lausanne, où ils disposaient d'un coffre aux Cordeliers<sup>41</sup>. Les familiers de l'évêque de Rodez mettaient aussi à profit leur passage dans la région pour d'autres missions, auprès de la cour de Savoie à Morges et des comtesses de Savoie, Bonne de Bourbon et Bonne de Berry, ou pour assister à des sépultures<sup>42</sup>. Enfin, parmi les proches de l'évêque, on trouvait son secrétaire, Jean de Brina, qui accompagna au printemps 1390 Thomas Chenu à Sévery, «pour les affaires de l'évêque» et qui s'occupa également de l'augmentation de la dotation de la chapelle<sup>43</sup>.

Sur place, Henri bénéficiait en outre d'un relais direct, le camérier Pierre de Sévery, sans doute un parent, attesté de 1378 à 1382<sup>44</sup>. Il s'appuyait aussi sur d'autres religieux de Romainmôtier, qui voyageaient pour lui entre le Pays de Vaud, Carpentras, Avignon et Rodez, tels Rodolphe de Neuchâtel, aumônier du prieuré<sup>45</sup>, et Jacques de Gex, qui sera le premier chapelain de sa chapelle<sup>46</sup> et auquel il procura le prieuré de Mièges dans le Jura<sup>47</sup>. Dans son entourage, on trouve aussi des Clunisiens, comme l'ancien moine de Romainmôtier et prieur de Villars-les-Moines, Othon de Saint-Martin<sup>48</sup>, et celui de Saint-Paul, Othon de Vuillerens, son vicaire et lieutenant<sup>49</sup>.

Henri de Sévery créa ainsi autour de lui un véritable réseau de personnes de confiance, unies par les liens du sang, une commune origine ou l'appartenance au même ordre religieux. Cette solidarité était consolidée par les avantages, en premier lieu les bénéfiques, qu'une position hiérarchique en vue permettait de dé-

crocher avec plus ou moins de bonheur<sup>50</sup>. Les relations ainsi tissées facilitèrent l'exécution précise de ses dispositions funéraires, malgré un éloignement considérable.

### L'atelier du sculpteur Guillaume de Calesio

La réalisation du tombeau fut confiée à un maître sculpteur, Guillaume de Calesio, et à son atelier, qui furent également appelés à d'autres tâches. Au moment de s'installer définitivement à Rodez, en 1390-91, Sévery offrit 20 florins d'Allemagne, puis 16 francs et 9 sous, au sacristain de Romainmôtier, Jacques Mayor, pour la construction de deux voûtes dans le cloître du prieuré<sup>51</sup>. Un écu, orné des armes de Sévery et surmonté d'une croce d'évêque, prouve aujourd'hui encore la réalité de cette commande. Les similitudes de style entre les sculptures des culots de retombeée des voûtes du cloître et le tombeau sont évidentes et attestent que le même atelier réalisa le tombeau et acheva après 1391, mais à l'initiative du prieur Jean de Seyssel, les quatre dernières voûtes de la galerie septentrionale du cloître. A nouveau, le subside destiné à financer la pierre était lié à une fondation religieuse. En mars 1390, en effet, Sévery augmenta la fondation initiale de sa chapelle par un don supplémentaire de 500 livres<sup>52</sup>.

L'édification d'un tombeau et la construction de la galerie septentrionale du cloître ne sont donc pas concevables sans la présence à Romainmôtier d'un petit atelier de sculpture, dirigé par un maître apte à conduire les opérations sur place et occupé à des tâches multiples d'une certaine ampleur. Cette équipe a travaillé dix ans environ, de 1385-86 au début des années 1390. Elle n'était sans doute pas organisée en «fabrique» ou en «loge», comme sur certains grands chantiers, tel celui de la collégiale de Berne. Néanmoins, l'atelier de Romainmôtier, composé sans doute de deux ou trois sculpteurs et enrichi probablement de compétences extérieures pour la peinture<sup>53</sup> ou la ferronnerie, devait être dirigé par un maître d'œuvre compétent, qui pouvait assurer la cohérence et la bonne facture du travail.

### Conclusion

Au printemps 1392, âgé de près de 70 ans, Henri de Sévery entreprit de retourner brièvement au pays, avant de s'établir définitivement dans le Midi, où il mourut quatre ans plus tard. Pour ce voyage, il acheta un vêtement liturgique aux Dominicains de Carpentras. Sans doute voulait-il marquer par une célébration particulière son retour parmi les siens<sup>54</sup>. L'un des principaux buts de ce voyage était probablement la volonté d'admirer les aménagements funéraires qu'il avait fait exécuter depuis le sud de la France et qui étaient alors certainement finis, comme l'attestent les sources et l'inscription gravée sur le gisant. La galerie septentrionale du cloître était, elle, sans doute encore en travaux.

L'ouvrage exécuté par les sculpteurs dans la chapelle était impressionnant. Le monument funéraire comprenait deux faces

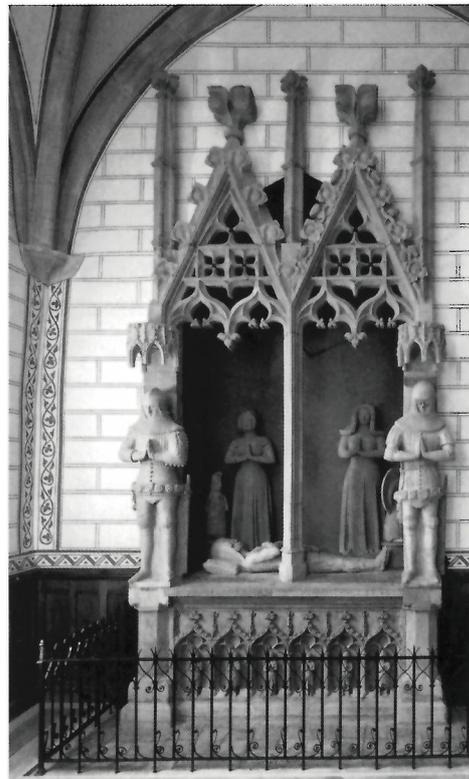
de près de quatre mètres de haut, entièrement sculptées, une vingtaine de statues et de reliefs figurés, dont certaines pièces avaient des dimensions proches de la taille humaine et dont la plus grande, la Vierge à l'Enfant, devait orner un autel ou un mur, posée sur un pilier ou une console. L'ensemble avait, de plus, été peint magnifiquement.

Le successeur d'Henri de Sévery à Romainmôtier, Jean de Seyssel<sup>55</sup>, continua son œuvre sur les mêmes principes. En quelques années, lui-même et sa famille occupèrent le sanctuaire par des fondations religieuses. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Seyssel fit construire son propre tombeau: il s'agit d'une œuvre d'un style tout à fait original et d'une facture exceptionnelle attestant l'in-

fluence du gothique international. Parallèlement, sa sœur Bonne de Viry fit peindre la représentation d'un tombeau, sur lequel est figuré Pierre de Luxembourg, pieux cardinal d'origine princière, mort en 1387 à Villeneuve-lès-Avignon. On sait que le bienheureux cardinal était aussi vénéré par Henri de Sévery<sup>56</sup>. Cette image, une des plus anciennes connues hors d'Avignon, témoigne de la poursuite des liens, initiés par Sévery, entre le Pays de Vaud et le Midi.



5



6

5 Lausanne, cathédrale, tombeau d'Othon de Grandson († en 1328).

6 La Sarraz, chapelle du Jaquemart, tombeau des seigneurs de La Sarraz, fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

## Riassunto

Le pratiche funerarie sviluppatasi alla corte pontificia di Avignone si diffusero nelle nostre regioni a partire dalla fine del XIV secolo. Numerosi prelati romandi e savoirdi attivi nella città dei papi si fecero predisporre un luogo di sepoltura nel Paese natio. Le nuove competenze di cui erano investiti procurarono loro mezzi sufficienti per finanziare prestigiosi monumenti artistici e soprattutto per effettuare onerose donazioni pie, come attesta in modo significativo il caso di Henry de Sévery, già priore di Romainmôtier designato vescovo di Rodez. La sua tomba monumentale, distrutta durante la Riforma, ha potuto essere ricostituita in tempi recenti a partire dai frammenti rinvenuti nell'ambito di scavi archeologici.

## Zusammenfassung

Die am päpstlichen Hof von Avignon ausgebildeten Bestattungsgepflogenheiten fanden in unserem Gebiet seit Ende des 14. Jahrhunderts Verbreitung. Mehrere Prälaten aus der Romandie und Savoyen, die sich in die Papststadt begeben hatten, liessen sich in ihrem Heimatland eine Grabstätte errichten. Dank der neuen Ämter, mit denen sie betraut worden waren, standen ihnen genügend Mittel zur Verfügung, um prachtvolle Kunstaufträge finanzieren und vor allem kostspielige religiöse Stiftungen zahlen zu können. Der Fall von Henri de Sévery, ehemals Prior von Romainmôtier, der zum Bischof von Rodez ernannt worden war, ist ein gutes Beispiel dafür. Sein monumentales Grabmal, das in der Reformationszeit zerstört worden war, konnte kürzlich aus den bei archäologischen Grabungen gefundenen Fragmenten rekonstruiert werden.

## NOTES

1 Frédéric de Gingins-La Sarraz, «Notice sur un monument sépulcral du XIV<sup>e</sup> siècle découvert à Romainmôtier, lue à la Société historique de la Suisse Romande dans sa séance du 6 septembre 1837», in: *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2-3, 1843-1844, pp. 387-405 et pl. 1.

2 L'étude du monument fut confiée au collectif qui effectua les études préparatoires à la restauration de l'église, comprenant Hans Gutscher, architecte, Peter Eggenberger, archéologue, Eric J. Favre-Bulle et Marc Stähli, restaurateurs d'art, Claire Huguenin, Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, historiens de l'art. Les auteurs de l'article ont assuré le travail de composition et l'étude d'histoire et d'histoire de l'art du monument; le dessin des pièces a été assuré par Franz Wadsack, de l'Atelier d'archéologie médiévale de Moudon. L'ensemble a été supervisé par la Commission de construction chargée du suivi des travaux, en particulier Mme Raluca

Fuchs, architecte au Service des bâtiments, MM. Giuseppe Gerster et Eric Teyssie, experts fédéral et cantonal, et M. Denis Weidmann, archéologue cantonal. Un premier aperçu des résultats a été publié par Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, «Le somptueux tombeau du prieur Henri de Sévery à Romainmôtier est brisé en plus de mille fragments», in: *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale*, cat. exp., Musée d'histoire de Berne et Musée de l'Œuvre Notre-Dame Strasbourg, Zurich 2001, pp. 332-334.

3 La polychromie du monument de Sévery a été étudiée par l'atelier Roman dirigé par Eric J. Favre-Bulle et Marc Stähli.

4 Eugène Bach, Louis Blondel, Adrien Bovy, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, t. II, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944, pp. 310-311; Joseph Gantner, *Histoire de l'art en Suisse. L'époque gothique*, Neuchâtel 1956, p. 264.

5 *Totam machinam ob memoriam fabrefecit. Une étude pluridisciplinaire*

*du tombeau des comtes de Neuchâtel*, contributions de Sylvie Aballéa, Christophe Amsler, Jacques Bujard, Fabien Coquillat, Claire Piguët, Jean-Luc Rouiller, Nicolas Schätti et Marc Stähli, in: *Revue historique neuchâteloise*, 3-4, 1997 (*Mélanges d'histoire neuchâteloise en hommage à Louis-Edouard Roulet [1917-1996]*), pp. 155-194.

6 Eugène Bach, «Le tombeau de François I<sup>er</sup> de la Sarra-Montferrand à La Sarraz», in: *Congrès archéologique de France, 110<sup>e</sup> session tenue en Suisse Romande en 1952, 1953*, pp. 369-374; Gantner 1956 (cf. note 4), p. 266; Jean-Luc Rouiller, «Tombs et traditions funéraires de la noblesse», in: Agostino Paravicini Bagliani, Jean-Pierre Felber, Jean-Daniel Morerod et Véronique Pasche (éd.), *Les pays romands au Moyen Âge*, Lausanne 1997, pp. 436-437.

7 Louis Lempereur, «Notes autobiographiques de Henri de Sévery évêque de Rodez (1347-1384)», in: *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 6, 1894, pp. 195-200; sur Henri de Sévery, voir Roger-Charles Logoz, «Quelques carrières d'ecclésiastiques à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle», in: *Revue historique vaudoise*, 79, 1971, pp. 12-13, et Germain Hausmann, «Romainmôtier», in: *Die Cluniazenser in der Schweiz*, Bâle et Francfort 1991 (Helvetia Sacra, Abteilung III, Die Orden mit Benediktinerregel 2), pp. 555-556.

8 Hausmann 1991 (cf. note 7), p. 514.

9 Sur les deux années passées par Sévery à la tête du prieuré de Payerne entre 1369 et 1371, voir les notices «Payerne» dans Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 447-448 et 482-483.

10 Il est vrai que Sévery est alors aussi l'un des définiteurs de l'Eglise de Cluny (Gaston Charvin, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, t. III, 1325-1359, Paris 1967, pp. 92 et 99, 13 mai 1375).

11 Hausmann 1991 (cf. note 7), p. 555.

12 Robert Delort, «Aux origines du Grand Schisme: l'élection de Robert de Genève, pape Clément VII (avril-septembre 1378)», in: Barbara Roth-Lochner, Marc Neuenschwander et François Walter (éd.), *Des archives à la mémoire. Mélanges d'histoire politique, religieuse et sociale offerts à Louis Binz*, Genève 1995 (Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 57), pp. 53-79.

13 Archives cantonales vaudoises, Chavannes (ci-après: ACV), CVIIa 423, 1<sup>er</sup> décembre 1379.

14 Roger Charles Logoz, *Clément VII (Robert de Genève). Sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme. 1378-1394*, Lausanne 1974 (Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande 10), p. 236, note 168.

15 Le revenu annuel du diocèse de Maurienne est estimé en 1381, au moment de la nomination d'Henri de Sévery à cet évêché, à 3411 florins environ; celui de l'évêché de Rodez, en 1385, de 6900 à 7500 florins environ (Hermann Hoberg, *Taxae pro communibus servitiis ex libris obligationum ab anno 1295 usque ad annum 1455 confectis*, Rome 1949 [Studi e testi 144], pp. 76 [14 octobre 1381: taxe de 1137 florins] et 103 [sans date: taxe de 2300 florins; 6 ou 23 mai 1385: taxe de 2500 florins]). Renseignements aimablement communiqués par M. Louis Binz.

16 A. Débat, «Itinéraires et frais de voyages et de port sous l'épiscopat d'Henri de Sévery (1385-1395)», in: *Procès-verbaux de la Société des Lettres de l'Aveyron*, XLV/2, 1988, p. 274; Archives départementales de l'Aveyron, Rodez (ci-après: ADA), 1 G42, f<sup>o</sup>42, 21 janvier 1391. L'entrée de l'évêque à Rodez est préparée dès la fin de l'année 1389 (ADA, G 996, 1389-1390, f<sup>o</sup>90v<sup>o</sup>), puis, en 1390, par la vente de certains meubles à Avignon et à Carpentras (*Ibid.*, f<sup>o</sup>94v<sup>o</sup> et suivants).

17 La dépense est importante: elle se monte pour les livres à 40 florins, 1 denier, soit 32 francs; pour les tissus, à 107 florins et 22 sous (ADA, G 996, f<sup>o</sup>96).

18 Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 517-518.

19 Ainsi, en juin 1323, ses grands-parents du côté maternel, Henri et Clémence de Dizey, firent-ils des legs au couvent (ACV, CVIIa 261, 17 juin 1323; CVIIa 424, 18 août 1380).

20 Pierre Monnoyeur, «Deux priants, premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle», in: *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, cat. exp., Musée historique, Lausanne, 1990, pp. 226-228; Philippe Jaton, «Un caveau funéraire à Romainmôtier», in: *Archéologie du Moyen Âge. Le canton de Vaud du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Musée cantonal d'archéologie, Lausanne, 1993, pp. 71-76;

Pradervand et Schätti 2001 (cf. note 2), p. 335.

21 ACV, CVIIa 375, donation faite par Humbert de Sévery, avant le 24 mars 1358.

22 ACV, CXVI 2 Sévery (4) [ancienne cote: CVIIa, n°382].

23 ACV, CVIIa 416, 10 octobre 1376.

24 La sépulture des membres de sa famille dans la chapelle n'est cependant attestée qu'en 1390 (ACV, CVIIa 435, mars 1390).

25 ACV, CVIIa 421, 17 mars 1379; à partir de 1390, chaque lundi, une messe conventuelle devait être chantée par un moine sur l'autel de la chapelle, à la fin de la messe de Notre-Dame, une station faite, un répons chanté et l'absolution donnée sur le tombeau des parents de l'évêque Henri de Sévery et, après le décès de celui-ci, sur son sépulcre (ACV, CVIIa 435, mars 1390).

26 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

27 Voir ACV, CXVI 2 Sévery (14), 12 février 1439, fondation d'une messe anniversaire dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste par Jean de Sévery, donzel, fils de feu Guillaume de Sévery et petit-fils du chevalier Pierre de Sévery; ACV, CVIIa 1017, 23 février 1498 et 1019, 5 octobre 1499, messes fondées avant cette date par feu Nicolette de Molleria, veuve de Pierre de Sévery, qui devaient être célébrées par les altariers de la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

28 Citons les cas du cardinal Jean de Brogny, fondateur d'une chapelle funéraire en 1398 à la cathédrale Saint-Pierre de Genève et commanditaire d'un tombeau en 1415, mais mort en 1426 seulement (Louis Blondel, «Le tombeau du cardinal de Brogny, chapelle des Macchabées à Genève», in: *Miscellanea Prof. Dr D[omien] Roggen*, Anvers 1957, pp. 25–33) et de Guillaume de Rarogne, futur évêque de Sion, fondateur d'une chapelle avec représentation de son gisant vers

1435, mais mort en 1451 (Gaëtan Cas-sina et Théo-Antoine Hermanès, *La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Sion 1978 [Annuaire Sedunum nostrum 8], p. 53).

29 Voir, par exemple, les simples dalles funéraires d'évêques ou de chanoines à Genève et à Lausanne (Waldemar Déonna, *Pierres sculptées de la Vieille Genève*, Genève 1929, pp. 191–234; Bach, Blondel et Bovy 1944 [cf. note 4], pp. 315–319). En Suisse romande, les tombeaux monumentaux d'ecclésiastiques placés dans le chœur ou dans l'église ne semblent pas apparaître avant la création de celui d'Henri de Sévery. En revanche, de telles sépultures ont été élevées dans les cloîtres plusieurs décennies auparavant déjà, à Romainmôtier comme ailleurs (cf. note 20).

30 Françoise Baron, «Collèges apostoliques et Couronnement de la Vierge dans la sculpture avignonnaise des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles», in: *Revue du Louvre et des Musées de France*, 29, 1979/3, pp. 170–186, et «Fragments de gisants avignonnais», in: *Ibid.*, 28, 1978/2, pp. 73–83.

31 Cf. note 15.

32 Logoz 1971 (cf. note 7), p. 9, note 5.

33 Il s'agit de l'un des tous premiers paiements enregistrés dans la comptabilité du chancelier du nouvel évêque, Thomas Chenu de Vallorbe (ADA, G 996, f°1v°).

34 ADA, G 996, 1386–1387, f°62v°. Le millésime 1387 est inscrit sur le gisant.

35 ADA, G 996, 1389–1390, f°90.

36 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

37 L'investissement se monte à 400 francs or (ADA, G 345, passé dans la maison des recteurs du Comtat Venaissin à Carpentras, 24 septembre 1386/vidimus du 17 juin 1387; G 996, 1386–1387, f°62v°).

38 Il s'agit vraisemblablement de Jean, fils de son frère Guillaume (voir ACV, CVIIa 416 et CVIIa 469).

39 ACV, CVIIa 435, mars 1390.

40 ADA, G831, f°37–39, 1385–1386.

41 ADA, G 996, f°2.

42 Comme celle du comte Amédée VII de Savoie en 1391 (ADA, G 996, f°101v°).

43 ADA, G 996, f°90.

44 ADA, G 996, f°62v°; ACV, CVIIa 418, 18 février 1377–1378 et CVIIa 429, 13 novembre 1382. Pierre de Sévery ne détenait plus cette charge en 1395, lorsque Jean de Durescallo est attesté comme camérier (ACV, CVIIa 499, 25 décembre 1395).

45 ADA, G831, 20 juin 1385; G 996, *passim*.

46 En mars 1390, Jean de Seyssel instituera Nicolas Girard et Jacques de Gex comme chapelains de la chapelle (ACV, CVIIa 435, 449 et 474). Jacques d'Agiez, vice-camérier de Romainmôtier, payé pour le service de la chapelle avec Jacques de Gex, semble avoir officié avant Nicolas Girard (ADA, G 996, f°96v°, 1390–1391).

47 ADA, G 996, f°103, 31 janvier 1393.

48 Il est témoin de l'acte de fondation de messes anniversaires dans la cathédrale de Rodez (voir note 37).

49 ACV, CVIIa 423, 1<sup>er</sup> décembre 1379; ADA, G 996, 1390–1391, f°96v°.

50 Louis Binz, «Le népotisme de Clément VII et le diocèse de Genève», in: *Genève et débuts du Grand Schisme d'Occident. Actes du colloque d'Avignon*, Paris 1979 (Colloques internationaux du CNRS 586), pp. 108–123.

51 ADA, G 996, 1390–1391, f°96v° («Libravit domino Jacobo Villici sacriste Romanimonasterii pro solucione prime volte faciende in claustrum dicti loci Romanimonasterii per magistrum Guillelmum de Calesio, 20 florenorum Alamanie, 20 florenos Alamanie») et f°101v°, 1391–1392 («Libravit plus sacriste dicti monasterii [Romanimonasterii] pro solucione secunde volte fiende in claustrum dicti monasterii ut patet per licteram de recepta a dicto sacrista quam et aliam suprascriptam

in precedente particula tradit dictus dominus Thomas [Chenu, de Valorbes] domino Rodulpho de Novocastro in Mineto in 20 florenis Alammanie 16 francos 9 grossos curentes, 16 franchos 9 grossos»).

52 200 écus sont versés au couvent une année plus tard par l'intermédiaire de Rodolphe de Neuchâtel (ACV, CVIIa 435, mars 1390); le paiement de 200 écus d'or est sans doute lié à cette donation, car il est fait directement au prieur et au couvent de Romainmôtier (ADA, G 996, 1391–1392, f°101v°).

53 Cf. note 3.

54 ADA, G 996, f°104, 27 janvier 1392.

55 Voir Hausmann 1991 (cf. note 7), pp. 556–558.

56 ADA, G 996, f°98 («Item pro sex libras cere in una torchia oblata coram sancto cardinali, 13 grossos cum dimidio») et 99, 1<sup>er</sup> février 1390–28 février 1391.

#### SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1, 4: Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson. – 2, 3: Franz Wadsack, Atelier d'archéologie médiévale, Moudon. – 5: Claude Bornand, Lausanne. – 6: Rémy Gindroz, La Croix/Lutry

#### ADRESSES DES AUTEURS

Nicolas Schätti, licencié ès Lettres, 318, route de Jussy, 1254 Jussy  
Brigitte Pradervand, licenciée ès Lettres, chemin En Sendey 16, 1867 Ollon



Vue de l'emplacement du tombeau de Sévery, face nord, avec son gisant remplacé in situ au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
(@ photo Piotr Jaxa)



Vue de l'emplacement du tombeau de Sévery, face sud, avec son gisant remplacé in situ au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
(© photo Piotr Jaxa)

# Evolution de la sculpture à Romainmôtier à la fin du Moyen Age

Au XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle, Romainmôtier est l'un des principaux foyers d'art gothique en Pays de Vaud. Différents ateliers de sculpture s'y succèdent pour conduire des transformations et des embellissements du site qui modifient profondément l'aspect de l'ancien monastère clunisien roman. Ces œuvres, souvent remarquables, ont été malheureusement détruites à la Réforme dans leur quasi totalité. Elles sont retrouvées peu à peu depuis un siècle et sorties des fosses où elles avaient été jetées.

## Un siècle et demi de travaux (1290-1450)

Les transformations de Romainmôtier effectuées à l'époque gothique débutent véritablement à la suite d'événements tragiques : l'église et les bâtiments monastiques sont dévastés par deux incendies, vers 1282 et avant 1293/94. C'est au prieur Aymon de Pont (1288-avant 1303) qu'incombe la conduite des travaux de réfection les plus urgents des parties fragilisées par les sinistres. Il s'agit principalement de l'arasement des tours de façade de l'avant-nef, de la consolidation du clocher de la croisée ainsi que du remplacement de la voûte en berceau de la nef par des croisées d'ogives.

Ce chantier considérable est aussi l'occasion de repenser l'espace ecclésial et la forme du cloître : le sanctuaire et la chapelle latérale sud sont étendus et rebâti sur un plan quadrangulaire, les anciennes galeries romanes sont remplacées par un cloître voûté et la maison du prieur est transformée. Dans cette première série de travaux, la sculpture joue encore un rôle modeste. C'est surtout un atelier de peinture très actif qui est mis à contribution pour réaliser des décors, tant dans l'église, dans l'avant-nef que dans la maison du prieur.

A son départ de Romainmôtier, le prieur Aymon de Pont laisse un couvent fortement endetté, mais l'œuvre qu'il a lancée sera poursuivie par ses successeurs. Les vestiges du cloître visibles contre le mur sud de l'église attestent encore de l'avancement très progressif des travaux. Ceux-ci ne s'achèveront que dans les années 1440 avec la construction de la chapelle de Jean de Juys située au nord du chœur en remplacement de l'ancienne abside romane.



Tombeau du prieur Jean de Seyssel, érigé dans le chœur et attribué à l'atelier de Jean Prindale, vers 1410-1415. (© photo Piotr Jaxa)

## L'œuvre des grands prieurs

Ces rénovations s'accompagnent d'importants investissements artistiques, essentiellement sous la forme de tombeaux et d'autels érigés dans le nouveau cloître et le chœur agrandi. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, en effet, certains laïcs cherchent à bénéficier de la prière des moines et obtiennent le droit d'être inhumés dans le monastère. Au XIV<sup>e</sup> siècle, ces lieux de sépulture se développent et deviennent de petites nécropoles. Le prieur Guillaume de Montricher (1315-1337) crée ainsi dans les années 1330 un premier grand tombeau, détruit à la Réforme, mais

dont subsistent de magnifiques fragments de sculptures mis au jour en 1985 dans un ancien caveau. On y trouve notamment deux statues représentant, agenouillés et en prière, le prélat et un chevalier, probablement Jacques de Montricher.

Les nobles de Sévery disposaient eux aussi d'un lieu de sépulture dans le cloître. En 1376, le prieur Henri de Sévery (1371-1378) le fait déplacer dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste située au sud du chœur. Appelé ensuite à Avignon et Carpentras par le pape Clément VII, il fait ériger son tombeau dans le chœur de l'église de Romainmôtier, sous une arcade percée entre la chapelle et le sanctuaire.

Son successeur, Jean de Seyssel (1381-1432), originaire de Savoie (Aix), fait également construire un monument funéraire, toujours conservé dans l'église. Jean de Seyssel associe sa famille, notamment sa soeur Bonne, à son projet, comme le montre un tombeau peint en trompe-l'œil sur une peinture murale située sur la paroi nord du chœur. Il est également le commanditaire des stalles gothiques.

Enfin, Jean de Juys, issu d'un lignage de la Bresse, termine l'oeuvre de ses prédécesseurs avec l'édification, au nord du chœur, d'une chapelle à deux niveaux, richement ornée de peintures. On ne sait s'il s'y était également fait inhumer, ce qui est probable, et, dans ce cas, quel monument il a pu y faire élever.

### Diversité des ateliers et des oeuvres d'art

Si l'on se réfère aux pièces mutilées à la Réforme et retrouvées en fouilles, la période située entre les débuts du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècles est de loin la plus féconde du point de vue artistique à Romainmôtier. On ne retrouve à aucune autre époque une telle quantité et une telle densité d'oeuvres sculptées de qualité. Le phénomène s'explique par l'ambition des prélats qui sont alors à la tête du prieuré. Sévery apporte une dimension internationale par ses liens avec la cour pontificale ; Seyssel et de Juys sont, par leur origine et leur parenté, intimement liés à la Maison de Savoie dont le rayonnement connaît alors son apogée.

Ces prieurs dotent le couvent des moyens indispensables à l'accueil, pendant quelques années, d'ateliers de sculpture sur pierre et à la fourniture des matériaux. Les artistes et artisans reçoivent non seulement la responsabilité de créer une riche statuaire funéraire, mais sont aussi chargés de la taille de pierres complexes pour les arcs

des voûtes, les remplages de baies ou les décors architecturaux. Ils collaborent avec des peintres qui réalisent la polychromie finale des oeuvres.

Le premier de ces ateliers oeuvre pour le prieur Guillaume de Montricher. Il comprend sans doute des sculpteurs formés dans la région lémanique qui utilisent comme matériau privilégié la molasse que l'on ne trouve pas au pied du Jura. Cette pierre est alors employée tant pour la statuaire que pour l'architecture du cloître. Un texte de 1336 décrit d'ailleurs le cloître édifié par Guillaume de Montricher comme une oeuvre "merveilleuse". Le tombeau du prieur était sans doute déjà achevé à cette date.

Maître Guillaume de Calesio travaille pour Henri de Sévery entre 1385 et 1395. On suppose qu'il est originaire de France du Nord (Calais?) et qu'il a émigré, d'abord dans la région d'Avignon, attiré comme bien d'autres

par les fastes de la cour pontificale, puis en Pays de Vaud. Son arrivée à Romainmôtier marque l'abandon de la molasse pour le calcaire. Comme son prédécesseur, Calesio ne fut pas seulement chargé de créer un tombeau mais aussi d'autres oeuvres, notamment lors de la poursuite des travaux de voûtement du cloître.

Quant au troisième atelier, il est très probable que Jean de Seyssel ait fait appel à certains des sculpteurs d'origine flamande qui travaillaient à ce moment-là pour la cour de Savoie, sous la supervision d'un maître bourguignon, Jean Prindale. Celui-ci est venu en 1409 de Dijon en Savoie pour diriger la construction de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry. Cet atelier se signale par le très haut niveau de sa production. La riche polychromie qui caractérise la statuaire plus ancienne est désormais abandonnée au profit de teintes beiges uniformes imitant l'aspect de la pierre. On peut rapprocher les oeuvres de cet atelier de monuments tel le tombeau



Vierge à l'Enfant, provenant du monument funéraire de Jean de Seyssel ou du décor du maître-autel, vers 1410-1415. (@ photo Piotr Jaxa)

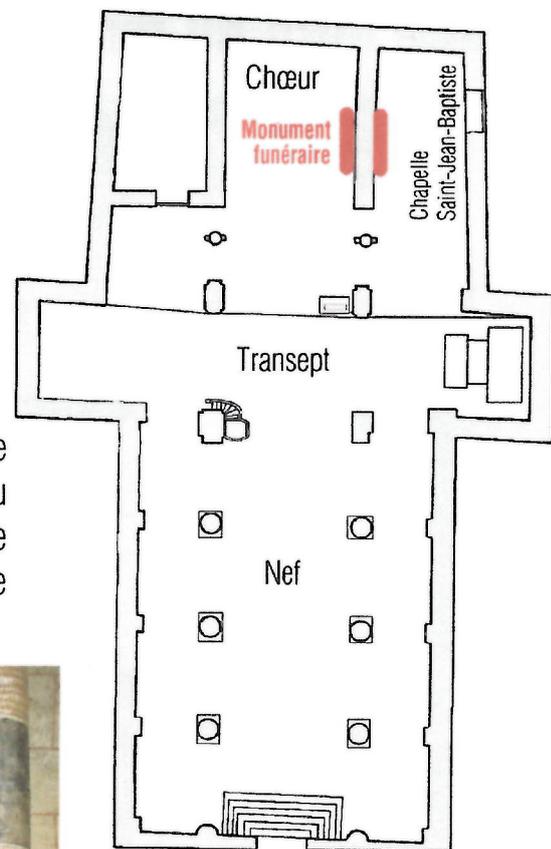
de Guillaume de Vienne à Saint-Seine-l'Abbaye (1407) ou de certains décors réalisés à Genève, sans doute par les mêmes maîtres (vers 1410-1415). A l'instar de l'atelier de Guillaume de Calesio, les sculpteurs chargés d'édifier le tombeau de Seyssel ont également œuvré ailleurs dans le monastère. De nombreux fragments de statues, dont quelques-uns sont exposés ici, témoignent d'une intervention de grande ampleur dans le chœur de l'église mais aussi, sans doute, dans le cloître et dans un bâtiment monastique non identifié qui était éclairé de larges baies dont subsistent quantité d'éléments de remplage.

«Romainmôtier 2010» bénéficie du soutien et de la promotion de:



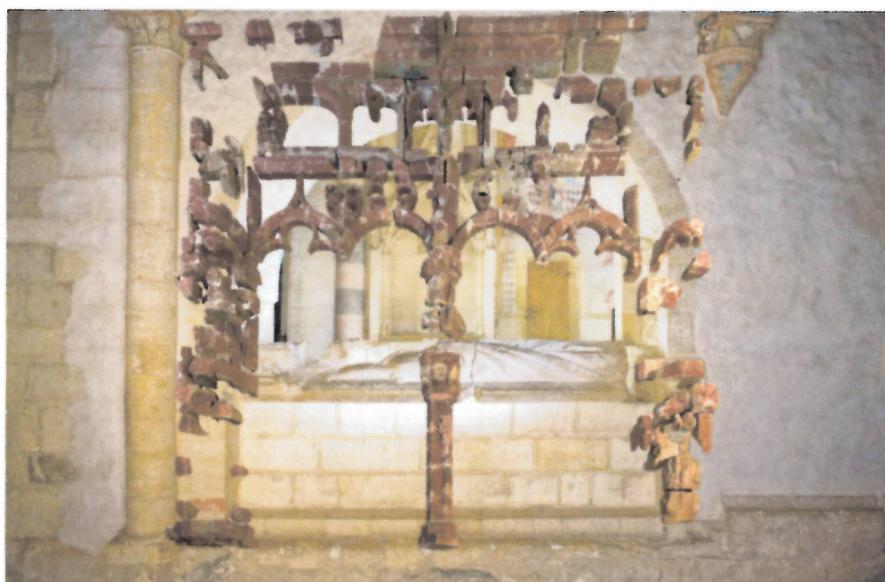
# Le monument funéraire de l'évêque Henri de Sévery vers 1385-1387

Position du monument dans l'église  
de part et d'autre d'une arcade-enfeu  
séparant le chœur de la chapelle  
Saint-Jean-Baptiste

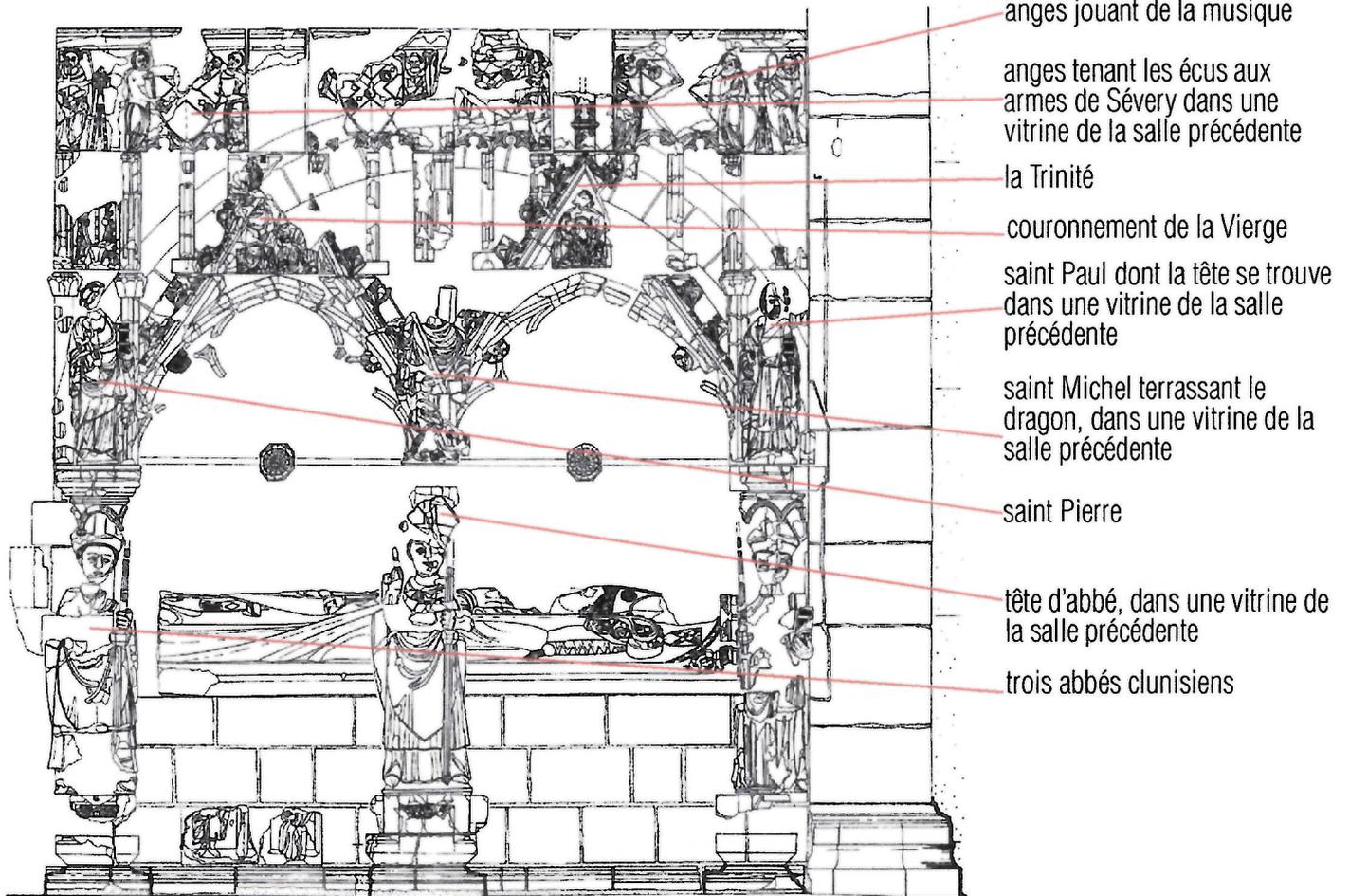


Face nord du monument,  
vue en direction de la  
chapelle Saint-Jean-Baptiste

Face sud du monument,  
vue en direction du  
chœur de l'abbatiale

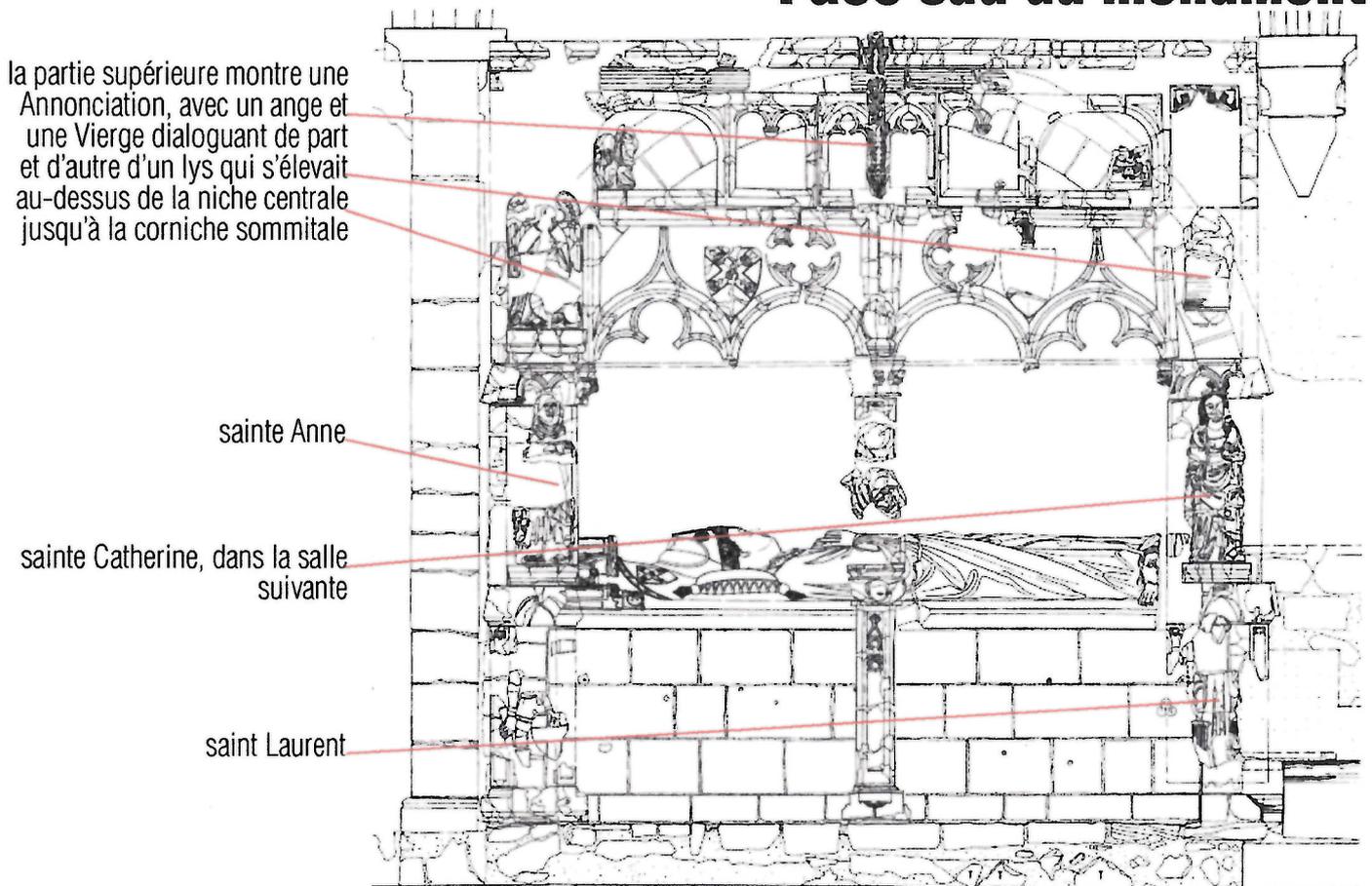


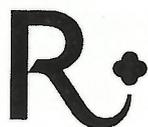
# Face nord du monument



# Face sud du monument

la partie supérieure montre une Annonciation, avec un ange et une Vierge dialoguant de part et d'autre d'un lys qui s'élevait au-dessus de la niche centrale jusqu'à la corniche sommitale





## **Romainmôtier** **Délices spirituelles**

**Film composé de 11 vidéos d'art  
sur Romainmôtier et la spiritualité**

Direction artistique: **Alberto de Andrés / Agata Jaxa**

Réalisation des vidéos : **36 étudiant/e/s de l'Ecole supérieure d'arts appliqués, Vevey**

Supervision image : **Piotr Jaxa**  
Supervision montage : **Robin Erard**  
Durée : **25 minutes**

Production : **Ecole supérieure d'arts appliqués, Vevey**  
**Centre d'enseignement professionnel**

- **Projection dès le 27 mars 2010 à la Grange de la Dîme dans le cadre de l'exposition « Les monuments funéraires des grands prieurs de Romainmôtier »**
- **Projection dès le 13 avril 2010 à l'Ecole supérieure d'arts appliqués à Vevey (Centre d'enseignement professionnel)**

Conçu et dirigé par Alberto de Andrés, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole supérieure d'arts appliqués à Vevey et Conseiller municipal de la Commune de Romainmôtier-Envy, ainsi que par Agata Jaxa, cinéaste, le film « Romainmôtier. Délices spirituelles » propose un regard artistique sur Romainmôtier en prenant pour point de départ sa tradition spirituelle. Les 11 vidéos d'art qui composent le film ont été réalisées par les étudiants de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, supervisés par les deux directeurs artistiques. Chaque vidéo d'art constitue un chapitre du film et aborde une thématique singulière et originale liée à la spiritualité. Les onze chapitres, dont nous fournissons ci-après un bref synopsis, sont :

**1. « Mariage » de Virginie Serneels**

A travers un album de photos de mariage, la vidéo raconte l'histoire d'un couple marié à Romainmôtier dont les liens se défont avec le temps. Echec ou réussite ? La question reste ouverte si l'on considère que la vidéo se clôt sur un autoportrait de la réalisatrice, elle-même fruit de ce couple divorcé.

2. « **Passages** » de Camille Aubert, Anna Baranowska, Océane Boillat, Anne Dumas  
Une caméra subjective nous fait traverser au rythme du battement de cœur différents passages voûtés de Romainmôtier comme autant d'expériences qui nous rapprochent de la mort. L'entrée dans l'abbatiale correspond au passage définitif de l'âme vers l'Au-delà.

3. « **Révélation** » de Vanessa Besson, Nora Graziano, Ercilia Sarmiento  
Nous suivons une jeune femme de rouge vêtue dans une quête nécessaire à travers Romainmôtier. Elle vit une révélation en ouvrant une boîte rouge déposée à même le sol enneigé mais dont le contenu nous est dérobé. S'agit-il d'une fable merveilleuse ou d'une critique de notre société matérialiste désacralisée où la marchandise remplace Dieu ?

4. « **Pages** » de Noémie Cossy, Frédéric Humbert-Prince, Sylvie Ioset, Noémie Pétermann, Danja Uzelac  
Suite à la mort d'un être cher, un personnage ressemblant à un moine manifeste son accablement, sa colère et la perte de sa foi sur le parvis de l'abbatiale de Romainmôtier en arrachant les pages d'un livre sacré. Miraculeusement, à Lausanne, une passante tombe sur ces mêmes pages arrachées qui lui révèlent la Vérité du ciel.

5. « **Autodafé** » de Marilou Chevalier, Laura Morales  
En deux images superposées, la vidéo raconte l'arrestation et l'exécution d'une sorcière de Romainmôtier par un fanatique religieux accompagné de ses sbires, à la manière d'une charge contre l'intolérance.

6. « **Animae** » d'Agathe Biétry, Laura Carballo, Emilie Clémence, Alexis Frédérick, Coralie Rodieux  
Des âmes errantes et couleur de cendre quittent processionnellement un cimetière et accomplissent leur dernier pèlerinage à Romainmôtier devant le regard innocent d'un enfant, symbole de l'espérance.

7. « **Elévation** » de Florence Aubort, Benoît Girard, Amélie Ramseyer, Christèle Rey  
L'imposante et vénérable Maison du Prieur de Romainmôtier sert de cadre à l'élévation spirituelle d'une lectrice dont la méditation conduit vers une source mystique de lumière qui s'oppose aux ténèbres de la mort.

8. « **Baptême** » de Violaine Bourgeois, Sarah Dos Santos, Adeline Rubin, Cyrille Verdon  
En deux images juxtaposées qui évoquent une âme scindée par l'expérience du bien et du mal, la vidéo montre la procession diurne et l'errance nocturne d'une jeune femme dont la tension intérieure cherche à se résorber dans une eau étrangement baptismale produisant une inversion des pôles.

9. « **Vision** » de Samantha Bise, Philippe Wieczorek  
Une femme regardant par une fenêtre aperçoit un signe vers lequel elle se précipite. Arrivée dans la cour du cloître, elle scrute l'abbatiale et suit des yeux sa flèche qui lui indique le ciel comme une révélation d'où Dieu à son tour regarde.

10. « **Création** » de Florian Guex  
Un artiste se laisse inspirer par l'abbatiale et réalise une aquarelle toute en délicatesse et sensibilité qui révèle le monument vide et ruiné à la manière d'une méditation sur le temps qui passe et qui emporte tout, même un temple de pierre millénaire.

**11. « Frères Humains »** de Danny Almeida, Cécile Corso, Lucie Delacrétaz, Caroline Miles, Vanessa Sierro

Une vidéo d'animation clôt la séquence du film sur l'affrontement fratricide de deux bonshommes que volatilise une bombe résolutive tombant du ciel. La scène prend place sur l'ambon crucifère de l'abbatiale qui reçoit bientôt deux nouveaux frères ennemis. Ainsi soit-il !

**La question spirituelle à Romainmôtier**

Dans cette séquence de délices visuelles, le film interroge la tradition de la spiritualité à Romainmôtier à travers le regard prospectif, inventif de la vidéo d'art mise en œuvre par des étudiants qui ont atteint le seuil de l'âge adulte. Dans le florilège des images, c'est un regard renouvelé sur Romainmôtier qui surgit. La spiritualité y figure à la fois exaltée et remise en question dans une tension dialectique stimulante et originale dont, souvent, seul l'art est capable.

**Histoire, art actuel et avenir du Musée à Romainmôtier**

Mais il y a plus : concevoir un tel film de création – une véritable œuvre d'art – pour les célébrations de « Romainmôtier 2010 » et le présenter dans le cadre d'une exposition consacrée à de « vieilles pierres », des œuvres patrimoniales, ainsi qu'à l'histoire millénaire de Romainmôtier mise en lumière dans un discours scientifique rétrospectif, constitue un véritable manifeste muséologique. En effet, il est rare de voir dans une exposition d'art ancien et d'histoire une œuvre d'art contemporain (comme l'inverse du reste), impliquant de surcroît des jeunes gens en formation.

Un manifeste, disons-nous, d'autant plus que le film est projeté exactement dans le même espace, sur le même écran qui accueillera, dès le 23 juin 2010, l'autre film, intitulé « Romainmôtier du V<sup>e</sup> siècle à nos jours en images de synthèse », consacré à l'évolution architecturale du site monastique et basé sur les savoirs conjugués d'archéologues, historiens et ingénieurs informaticiens hautement qualifiés. D'aucuns craindraient le mélange des genres arguant qu'art du présent et science scrutant le passé ne feraient pas bon ménage. Au contraire, il s'agit bien d'articuler dans la confrontation des genres un dialogue entre deux discours sur Romainmôtier ! Leur profil sera d'autant plus marqué par la mise en perspective mutuelle et la reconnaissance réciproque de leurs caractéristiques originales. C'est tout l'enjeu aujourd'hui d'une exposition qui se doit de proposer une expérience démocratique, où le dialogue entre spécialistes, artistes, publics doit occuper une place centrale. Pour les directeurs artistiques du film, il est question d'impliquer activement la nouvelle génération dans une définition de l'image contemporaine de Romainmôtier et de lui accorder une part de responsabilité dans l'articulation d'une véritable ambition artistique pour la Ville. Positionner aujourd'hui Romainmôtier sur le plan de la création contemporaine est aussi important pour le développement du tourisme de qualité que renforcer son statut de bourg médiéval à fort intérêt historico-architectural. Les installations « Silence » à la Maison des Moines et « Le Chemin de Croy » le long de la promenade du Nozon, par Anne Blum, ainsi que les sculptures-écriteaux de rue d'Etienne Krähenbühl, participent de cette action. Ces enjeux sont maintenant concentrés dans la Grange de la Dîme comme musée de Romainmôtier dans sa phase germinale.

Le film « Romainmôtier. Délices spirituelles », produit par l'Ecole supérieure d'arts appliqués à Vevey (Centre d'enseignement professionnel), a bénéficié du soutien de la Commune de Romainmôtier-Envy, de l'Association Romainmôtier2010.ch et de la Société de développement de Romainmôtier-Envy.

**Alberto de Andrés / Agata Jaxa**